

Alerte aux stratégies politico-militaires basées sur des falsifications historiques!

Autor(en): **Sayegh, Raymond**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348813>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Soldats américains priant avant un engagement.
Photo © US Army.

Géopolitique

Alerte aux stratégies politico-militaires basées sur des falsifications historiques !

Raymond Sayegh

Prof. Dr d'Etat français en sciences politiques

« *Il est toujours plus facile de faire la guerre que la paix* »
Georges Clemenceau

Depuis quelques années, il semblerait que les tensions dans le monde qui conduisent à des conflits militaires pourraient être le résultat d'interprétations erronées, partielles, tronquées, de l'histoire. Il est plus qu'évident que des hypothèses de réflexion faussées alimentent un discours politique et des prises de position tournant le dos à la réalité historique. Ce qui incite par voie de conséquence à l'élaboration de stratégies politico-militaires favorisant et justifiant le recours à la force, persuadant les acteurs de faire le pas vers la conflagration armée comme mode de règlement.

Introduction

Il est clair que l'impact de certains auteurs sur la pensée politique pèse plus ou moins depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours sur les décideurs politiques. On sait par exemple que Samuel Huntington, avec son ouvrage *The Clash of Civilizations* 1996,¹ idées confirmées dans un autre ouvrage *Who are We ? (Qui sommes-nous ?)* paru en 2005, a influencé les esprits et les stratèges en Amérique ces dernières années. L'auteur dénombre huit civilisations (occidentale, japonaise, confucéenne, hindoue, islamique, slavo-orthodoxe, latino-américaine -et peut-être- africaine). « Le choc des civilisations dominera la politique à l'échelle planétaire. Les lignes de fracture entre civilisations seront les lignes de front des batailles du futur. »² L'auteur admet tout de même que les différences ne signifient pas nécessairement conflit. Cette thèse a fait le tour du monde. D'autres auteurs mettent l'accent récemment sur ces lignes de fracture et sur des oppositions, telles que Islam versus Occident,³ Amérique ver-

sus Europe... Amérique versus Chine... Amérique versus Islam etc.

A priori, cette vision de l'histoire semble séduisante et représente un aspect pratique avec une représentation du monde en blocs compacts, homogènes. Le monde est-il atomisé selon ce type de schéma ? La réalité géopolitique et polémologique correspond-elle à celle décrite par ces auteurs ? Les conflits recensés jusqu'à présent sont-ils en conformité avec ces thèses où l'on oppose un bloc civilisationnel, culturel, religieux, à un autre ? En un mot, la *praxis* est-elle en conformité avec les théories évoquées ? Présenter le monde si complexe, donc infiniment nuancé, avec une telle simplicité théorique, n'est-ce pas féconder des animosités, des hostilités, entre nations culturelles et politiques différentes, et partant provoquer le risque d'échafauder des stratégies militaires en fonction de ces lignes de fracture annoncées.

A contrario, la géopolitique et la polémologie nous enseignent que les lignes de fracture ne sont pas entre les civilisations, mais à l'intérieur de celles-ci.

Je ne suis pas le premier à dénoncer ces thèses qui vont à l'encontre des faits historiques. En effet, dans une émission animée par Jean-Christophe Victor, celui-ci avance qu'il « n'y a pas de choc de civilisation. »⁴ Selon Adler, les théories de Huntington sont « des théories politico-culturelles masquées et discutables qui permettent d'instaurer des idées géopolitiques. » Lacoste précise que « si des tensions existent entre les aires, c'est principalement à l'intérieur de celles-ci... » Pour Yacoub, « ce ne sont pas des blocs monolithiques. » Racine dénonce « la dangerosité et la création d'antagonismes majeurs ».⁵

La civilisation occidentale ou la théorie de l'opposition

L'histoire nous enseigne l'existence de nombreuses lignes

1 *Le choc des civilisations* publié en français en 1997.

2 Samuel Huntington. *The clash of Civilizations* (1996). *Le choc des civilisations*. Ed. Odile Jacob, 1997. 402 p.

3 Aymeric Chauprade. *Chronique du choc des civilisations*. Ed. Chronique, 2009, 240 p.

4 Emission de la Chaîne Arte : *Le dessous des cartes - Le choc des civilisations*, 2 août 2007.

5 Ibid.



Les Emirats Arabes Unis (EAU) ont financé à hauteur de 3 milliards de dollars le développement du F-16E/F Block 60, un appareil plus avancé que les versions en service au sein de l'USAF. Photo © Lockheed Martin.

de fracture à l'intérieur même de la civilisation occidentale. N'oublions pas que de nombreux conflits militaires ont éclaté entre nations chrétiennes. Entre la France et l'Angleterre, les exemples ne manquent pas. Et que dire de la Seconde Guerre mondiale, où l'on retrouve des nations chrétiennes en guerre : Etats-Unis, France, Grande-Bretagne et Russie d'un côté, Allemagne et Italie de l'autre. Certaines d'entre elles sont loin de s'être comportées... chrétiennement, mais c'est hors de propos ici. Tous ces pays sont des pays chrétiens. Les lignes d'affrontement sont bien dessinées à l'intérieur du monde occidental !

Il n'y a pas de place dans cet article pour relever en amont les prémices de la philosophie politique et religieuse occidentale, mais il est clair que de nombreux écrits ont mis l'accent sur la vision manichéenne et cartésienne des affaires politiques et religieuses. Le concept d'opposition est un paradigme de la pensée occidentale. L'esprit logique, cartésien, est habitué aux équations binaires : pour ou contre, c'est clair ou contradictoire, c'est la paix ou la guerre, droite ou gauche, croyants ou agnostiques, pour ou contre l'immigration, pour ou contre l'avortement, pour ou contre un rapprochement avec l'Islam, on est allié ou ennemi, pour ou contre Sarkozy, pour ou contre Obama etc.

A chaque grande crise internationale, l'Amérique a besoin de savoir qui est avec elle et qui est contre elle. Elle a du mal à comprendre que l'on peut être ni pour ni contre ou que l'on soit pour, mais... ou contre, mais... Tout se passe comme si les problèmes du monde avec leur énorme complexité ne se résolvait que par le mode binaire. C'est le résultat de la pensée unique où seules les idées généralement admises sont politiquement correctes.⁶

⁶ Raymond Sayegh. *Etats-Unis. La survivance par la dominance. Préface Edouard Brunner*. Ed. Bruylant-Academia, Belgique, 2004, p. 38.

La civilisation arabo-musulmane ou la théorie de l'interpénétration

La civilisation islamique comprend pour partie le monde arabe. Celui-ci n'est pas monolithique. La Turquie, l'Iran, l'Indonésie, entre autres, sont des pays musulmans et pas arabes. Les pays membres de la Ligue arabe, sont arabes et musulmans et comprennent des communautés chrétiennes. La Turquie et l'Iran sont des pays musulmans, mais le premier est sunnite, le second chiite. Au Maroc, l'islam est imbibé de maraboutisme et l'Islam indonésien est imprégné de bouddhisme. Quant au Proche-Orient, celui-ci est traversé par des lignes de fracture entre les partisans de la « umma islamia » (nation musulmane) et la « umma arabia » (nation arabe).

Au XVe siècle, entre chiïtes et sunnites, les conflits ont été nombreux à l'intérieur de l'Islam, et ce depuis la mort du prophète Mahomet en 632, lequel n'avait pas désigné de successeur.⁷ L'Islam n'est pas monolithique tant les sensibilités et les clivages à l'intérieur de cette religion sont nombreux.

Le nationalisme arabe avait pris soin de distinguer arabisme et islamisme. Certains courants du nationalisme arabe, tels que le socialisme arabe représenté par le baasisme syrien et le baasisme irakien, ainsi que par le socialisme nassérien, se heurtaient aux courants islamistes. Ces distinctions marquaient bien la nuance entre arabisme et Islam pour éviter l'amalgame longtemps consommé en Europe, laquelle commence à s'éveiller seulement aujourd'hui au fait que tout arabe n'est pas forcément musulman et que tout musulman n'est pas obligatoirement arabe. C'est notamment ce distinguo qui a fait af-

⁷ Raymond Sayegh. *Le Golfe en ébullition*. Diffusion L.G.D.J., Paris, 1969, 116 p.

fluer nombre d'orientaux chrétiens au sein de l'idéologie baasiste, dont ils sont les fondateurs, et au sein des organisations palestiniennes. Il serait judicieux ici de rappeler rapidement la naissance du baasisme en 1963 par Michel Aflak (ou Aflaq) (1910-1989), professeur d'histoire, et d'un ami, Salah Bitar, un scientifique.

Aflak appartient à une famille de la grande bourgeoisie chrétienne (de confession orthodoxe, dite grecque, en fait héritière directe des premières communautés chrétiennes d'Antioche).⁸ Il fit ses études à la Sorbonne de 1928 à 1932 avant de regagner son pays, la Syrie. Quant à Salah Bitar, musulman sunnite, il est issu d'une famille conservatrice de Syrie. C'est à Paris que les fondateurs du baasisme nouèrent des liens amicaux et politiques.

L'idéologie baasiste, avec des relents de laïcité, avait séduit nombre d'intellectuels arabes, et partant allait se heurter à un autre mouvement, celui des Frères musulmans. La divinisation de la nation arabe, les Frères musulmans la refusent. Ils n'entendent connaître qu'une seule communauté, celle requérant l'attachement total de l'individu musulman, c'est-à-dire la communauté musulmane, chaque Etat islamique appliquant « la politique inspirée par la Charia » et préconisée depuis le XVe siècle par l'ensemble des juristes musulmans. Le Baas et les Frères cherchent à rénover la société arabe, mais les deux mouvements sont incompatibles. Le premier prône une nouvelle « révolution » alors que les seconds veulent renforcer les prescriptions islamiques.⁹ De même qu'il ne faut pas oublier que parmi les leaders palestiniens, on notait outre Yasser Arafat, musulman sunnite, l'existence de deux personnalités chrétiennes de rite grec-orthodoxe : Georges Habache et Naief Hawatmeh.

Pour ceux qui sont familiarisés à l'exemple libanais, ils découvriront ici la complexité des problèmes politiques, culturels et religieux. Le Liban est un Etat islamo-chrétien où durant la guerre de 1975 à 1990, des exemples de conflits pullulent entre maronites eux-mêmes, maronites et orthodoxes, entre chrétiens et musulmans etc. Les événements de ces dernières années montrent une alliance stratégique entre certains chrétiens maronites et le Hezbollah musulman chiite, d'une part, et entre des chrétiens maronites et des musulmans sunnites, d'autre part. La diversité de l'Islam est peu connue du grand public. Les sunnites sont malékites au Maghreb, au Soudan et dans la grande partie du Golfe arabo-persique. Les sunnites Hanéfites vivent notamment en Turquie, en Inde, en Irak, au Kurdistan. Les sunnites shaféites se retrouvent surtout en Egypte, en Somalie et en Arabie saoudite où règne le wahhabisme ou salafisme (expression rigoriste de l'Islam). Quant aux chiïtes, ils sont classés généralement en duodécimains (Iran, Irak, Liban) et en septimains (ismaéliens, druzes) (Inde, Pakistan). Les chiïtes du Yémen sont Zaïdites et ceux de Syrie sont alaouites.¹⁰ La communauté sikh en Inde, forte de 20 millions d'habitants, développe une conception religieuse de conciliation entre l'islam et l'hindouisme par une croyance

en la réincarnation et en l'absence de péché originel. Toutes ces sensibilités si variées se situent dans un canevas où alliances et mésalliances ne sont que les faces d'une même monnaie.

La civilisation asiatique ou la théorie de la complémentarité

L'Asie représente plus de 60% de la population mondiale. Sa civilisation plurimillénaire et son apport dans de très nombreux domaines ne peuvent laisser indifférent. C'est pourquoi la philosophie asiatique mérite d'être regardée dans une perspective comparative.

En effet, la notion même d'opposition, telle que relevée précédemment, est exclue. L'Asie privilégie la notion de complémentarité. Le Yin est dans le Yang, et réciproquement. Au niveau religieux, on note un syncrétisme et des adaptations où l'animisme, le chamanisme, le polythéisme, sont baignés dans un environnement d'hindouisme, de bouddhisme, de confucianisme, de taoïsme, en étant réceptifs aux apports extérieurs. Le détour par le continent asiatique s'impose comme une évidence à ceux qui entendent échapper à la vision manichéenne et cartésienne des affaires du monde. L'Occident fonce droit dans le mur... tandis que l'Orient évite l'affront et contourne les écueils, attendant patiemment son heure...¹¹

Selon Edgar Morin, « l'Occident s'est fait en refoulant son propre Orient ». Selon un autre ouvrage collectif, « pour l'Occident oui est oui, non est non. Jamais oui ne peut être non et vice versa. Pour l'Orient le oui glisse vers le non et le non vers le oui. Il n'y a pas, pour lui, d'opposition tranchée entre les deux. Ce n'est qu'en logique que l'opposition devient irréconciliable, or la logique n'est qu'un instrument construit par l'homme pour l'aider dans ses activités utilitaires. »¹²

Conclusion

S'il est évident que les stratégies politico-militaires façonnent à terme nos comportements et nos pensées politiques, des conceptions répandues ci et là, sans prise avec la réalité géopolitique, influent sur la confection des projets stratégiques et nous conduisent à des guerres dont on aurait pu faire l'économie. Dans ce monde d'incertitudes, une chose est sûre en politique : il ne faut pas se tromper d'ennemi. On se souvient que le gouvernement et le peuple irakiens n'ont pas agressé les Etats-Unis et ne sont pas responsables de la tragédie du 11 septembre 2001. Et pourtant, une guerre dure depuis 2003 ! Dans les esprits, il avait été distillé qu'il s'agissait d'un conflit entre une civilisation occidentale menacée par une autre civilisation.

R.S.

⁸ Olivier Carré. *Le nationalisme arabe*. Petite bibliothèque Payot et Rivages, 2004, p. 40.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Raymond Sayegh. *La gestion du chaos par les grandes puissances. Le rôle des pyromanes-pompier dans le labyrinthe oriental*. Ed. Slatkine, Genève, 2009, p. 216.

¹¹ Franck Michel. *En route pour l'Asie*. Ed. L'harmattan, 2001.

¹² Susuki/Fromm/Marino. *Bouddhisme Zen et psychanalyse*. Ed. Quadrige/Presses Universitaires de France, 1997, p.16.